

Trump en mode freinage



Guillermo Alvarado

Le président des Etats-Unis apprend ces derniers jours que son pouvoir n'est pas absolu et que, qu'il le veuille ou non, d'autres instances de ce pays ont encore la capacité d'arrêter certaines de ses décisions farfelues en raison des graves répercussions nationales et internationales qu'elles représentent.

Ainsi, ces dernières heures, la Cour suprême de justice, la plus haute juridiction du pouvoir nord-américain, a rejeté le décret de la Maison Blanche visant à geler deux milliards de dollars à verser à des organisations d'aide étrangère.

Il s'agit de la première décision contre une mesure prise par le magnat et qui jette une bouée de sauvetage à l'Agence américaine pour le développement international, la controversée USAID, qui offre une assistance humanitaire et intervient dans les affaires intérieures d'autres peuples.

L'action en justice a été intentée par des organisations et des entreprises prétendument à but non lucratif qui ont travaillé pour l'agence et attendent d'être payées pour leurs services.

Mais ce n'est pas le seul revers pour Trump, qui a annoncé la veille que les tarifs douaniers supplémentaires imposés au Mexique attendraient le mois d'avril pour être appliqués.

Le président nordiste a déclaré avoir fait marche arrière après une conversation avec son homologue mexicaine, Claudia Sheinbaum, mais en réalité, d'autres intérêts font pression sur lui, et ils se situent à l'intérieur même des États-Unis.

Le secteur automobile, qui n'est pas mexicain mais américain, a été le premier à protester contre la taxe supplémentaire de 25 % sur les importations en provenance du voisin du sud.

Rappelons que l'un des effets de l'accord de libre-échange nord-américain initial a été d'encourager de nombreux fabricants américains à délocaliser leurs industries au Mexique, où ils paient moins d'impôts et de salaires que dans leur pays d'origine.

Les voitures et autres équipements ont franchi la frontière en tant qu'importations, mais les fabuleux bénéfices de ce secteur sont allés directement sur des comptes détenus dans des institutions financières américaines, de sorte que les droits de douane de Trump ont été un écueil pour leur propre industrie.

Il en va de même pour les grandes sociétés pharmaceutiques et autres entreprises qui externalisent, c'est-à-dire qui engagent des sociétés dans d'autres pays pour faire ce qu'elles feraient aux États-Unis et réduire leurs coûts de manière fabuleuse.

Il n'est pas étonnant que les marchés boursiers de Wall Street aient été les premiers à chuter lorsque la guerre tarifaire de Trump a commencé. Curieux, non ?

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/378415-trump-en-mode-freinage>



Radio Habana Cuba